



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1983

---

# Fontevrault-l'Abbaye – Abbaye

Fouille programmée (1983)

Daniel Prigent

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36604>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Daniel Prigent, « Fontevrault-l'Abbaye – Abbaye » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 23 octobre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36604>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

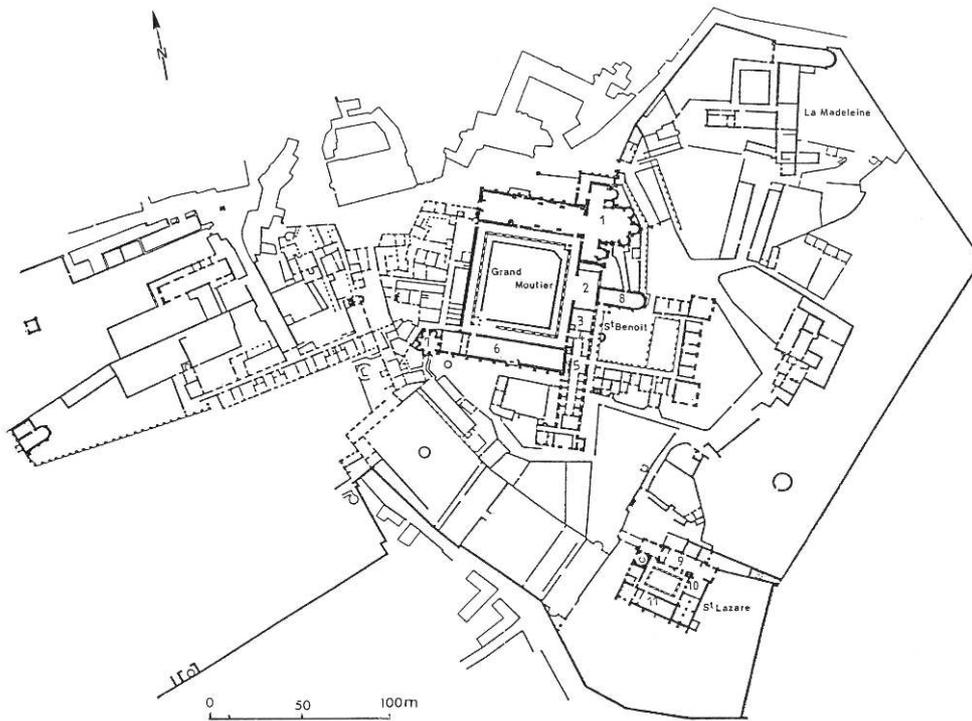
# Fontevrault-l'Abbaye – Abbaye

Fouille programmée (1983)

Daniel Prigent

---

- 1 L'ancienne abbaye royale de Fontevraud (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) fait depuis 1963 l'objet de restaurations et d'aménagements de grande ampleur. Depuis 1983, une étude archéologique précède ou accompagne les travaux du Service des Monuments historiques, dans trois secteurs principaux :
- le prieuré Saint-Lazare, consacré aux lépreux, puis au XVII<sup>e</sup> s. aux religieuses convalescentes ;
  - le Grand Moutier, monastère des moniales ;
  - l'abbatiale et son chevet (fig. 1).

Fig. 1 – Plan de nomenclature (état au milieu du XVIII<sup>e</sup> s.).

Grand Moutier : **1**, église abbatiale ; **2**, salle capitulaire ; **3**, chauffoir ; **4**, passage ; **5**, noviciat ; **6**, réfectoire ; **7**, cuisine romane.

Infirmeries Saint-Benoît : **8**, chapelle Saint-Benoît.

Prieuré Saint-Lazare : **9**, église ; **10**, salle capitulaire ; **11**, réfectoire.

Dessin : D. Prigent.

### Le prieuré Saint-Lazare

- 2 Il était déjà partiellement restauré (église, arcades du cloître, ai le méridionale) quand les fouilles furent engagées. Les travaux archéologiques concernent l'aile orientale, entièrement fouillée et l'aile occidentale, en cours d'examen. La salle capitulaire, au sud de l'église, présente une histoire complexe. À la fin du XII<sup>e</sup> s., la salle presque carrée (9,30 m x 8,80 m) est munie d'une banquette appuyée le long des murs.
- 3 Aucune trace de pavement n'a été relevée. Le mode de couverture reste incertain. Il semble toutefois qu'il ait existé une colonne centrale. Trois arcades ouvraient la salle sur la galerie intérieure du cloître. Des vestiges d'un décor en faux appareil subsistaient sur les murs nord et sud. Des fragments d'enduits peints à motifs géométriques trouvés sous le pavage de la seconde couche d'occupation appartiennent vraisemblablement aussi au décor originel. Lors d'une seconde phase (fin Moyen Âge-début XVI<sup>e</sup> s.), un pavage en tuffeau recouvre l'ensemble de la salle ; une banquette, moins élevée, double la première. La base d'un pilier en roche siliceuse occupe le centre de la pièce. À l'époque moderne, probablement à la fin du XVI<sup>e</sup> s., un escalier sur noyau recoupe partiellement la salle. Plus tardivement (milieu XVIII<sup>e</sup> s. ?), il fut rasé et remplacé par un escalier droit. Le niveau du sol fut alors relevé en liaison avec la reconstruction du cloître. Trois arcades furent installées à l'intérieur de la salle. Une trentaine d'inhumations en pleine terre ou en bière étaient réparties sur l'ensemble de la surface, les plus récentes étant du XVIII<sup>e</sup> s.

## Le Grand Moutier

- 4 L'aile orientale du Grand Moutier comprend du nord au sud la sacristie, la salle capitulaire, le chauffoir, un passage et les bâtiments du noviciat. Seul le passage a pu être entièrement fouillé : des sondages étendus ont toutefois permis de comprendre l'histoire du chauffoir.
- 5 En revanche, seules quelques reconnaissances préliminaires ont été réalisées dans le noviciat. Le Grand Moutier fut bâti sur un terrain en pente assez prononcée, aussi fut-il nécessaire, lors de l'édification de l'aile orientale, de racheter la différence d'altitude entre l'ouest et l'est. Dans le chauffoir, le niveau primitif d'occupation repose directement sur le substrat à l'ouest, mais sur un mètre de remblai à l'est. Le passage fut créé au XII<sup>e</sup> s., en même temps que le chauffoir. Dans cette dernière pièce, les fouilles ont permis de retrouver la colonne centra le ainsi que les bases des piliers-contreforts des murs nord et sud ; ces derniers murs sont les seuls éléments en élévation de cette première époque de construction. Quelques vestiges de décor en faux appareil existent encore à la base du mur nord et à l'emplacement de l'ouverture, qui, au sud, permettait la communication avec le passage. Une phase importante de remaniement eut lieu vers la fin du Moyen Âge. Le chauffoir fut alors pavé en dalles de tuffeau. L'ouverture permettant la communication avec le passage fut profondément remaniée et la différence de niveau entre l'intérieur du grand cloître et le quartier des infirmeries rattrapée par une série de paliers. Dans le remblai, plusieurs caniveaux, dont certains en bois, ont été mis au jour. Au cours du XVI<sup>e</sup> s., lors de la reconstruction de l'aile orientale ces deux pièces subirent des changements considérables : remplacement des murs est et ouest ; exhaussement du sol d'environ un mètre, destruction des piliers-contreforts du chauffoir et de la colonne centrale qui fut remplacée par deux piliers ; édification de la cheminée actuelle ; obstruction de l'ouverture existante et ouverture d'une autre plus à l'ouest. Durant l'occupation pénitentiaire (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.) le chauffoir fut transformé en « salle des soupes » et trois générations de chaudières ont été retrouvées lors des fouilles.

## L'abbatiale et son chevet

- 6 Trois campagnes estivales ont permis de reconstituer l'histoire du secteur compris entre le chevet de
- 7 l'église abbatiale et la chapelle Saint-Benoît, malgré les bouleversements de la partie méridionale par les travaux pénitentiaires. À l'Époque moderne, un passage pavé menait de l'abbatiale à la chapelle ; il était bordé à l'est par le mur de clôture des moniales (XV<sup>e</sup> s.) et à l'ouest par un muret. Le mobilier moderne recueilli dans les remblais est abondant : céramique d'un atelier local, grès normands, lampes en verre et bouteilles, épingles en bronze. Une fosse a livré plusieurs dizaines de fragments de statues médiévales polychromes en tuffeau (fig. 2).

Fig. 2 – Statuette en tuffeau découverte dans une fosse entre le chevet de l'abbatiale et la chapelle Saint-Benoît



Hauteur : 33 cm.

Cliché : D. Prigent.

- 8 Ce remblai surmontait le cimetière primitif de l'abbaye (fig.3). La densité des sépultures, de deux types (fosses en pleine terre du début du XII<sup>e</sup> s.; coffres anthropomorphes en tuffeau) est faible. La présence d'hommes, de femmes et d'enfants s'explique par l'autorisation du pape, depuis 1112, d'inhumer à l'intérieur de l'abbaye, quiconque le désirait, à l'exception des excommuniés. Les inhumations furent vraisemblablement interrompues à la fin du XII<sup>e</sup> s., lors de la création d'un cimetière paroissial.

Fig. 3 – Cimetière primitif au chevet de l'abbatiale



Cliché : D. Prigent.

- 9 Enfin, la fouille a permis de découvrir les vestiges d'un petit édifice recouvert par l'abbatiale, qu'il est tentant d'identifier à l'*oratorium* des premiers temps de l'occupation du site.
- 10 À la fin de 1985, le projet de M. J.-P. Reynaud de présenter les gisants des Plantagenêts au-dessus de fosses carrelées creusées dans le nord du transept de l'abbatiale a provoqué une fouille préventive afin d'étudier le secteur menacé par cette implantation. Ce fut aussi l'occasion de reposer le problème de l'emplacement primitif du cimetière des rois.
- 11 L'église abbatiale fut édifiée sur un terrain à pente prononcée. Le remblai (1 m à la croisée de transept, 3,50 m contre le mur nord du bras) qui rattrape les différences de niveau a permis une excellente conservation de la base des murs. Les pierres de taille, en moyen appareil, présentent un layage intact, ainsi que divers signes lapidaires alphabétiques, géométriques ou zoomorphes (fig. 4). Le sol de l'édifice au début du XII<sup>e</sup> s. correspondait au niveau du pavage actuel. Contre le mur nord, furent retrouvés les soubassements de l'orgue du XVIII<sup>e</sup> s.

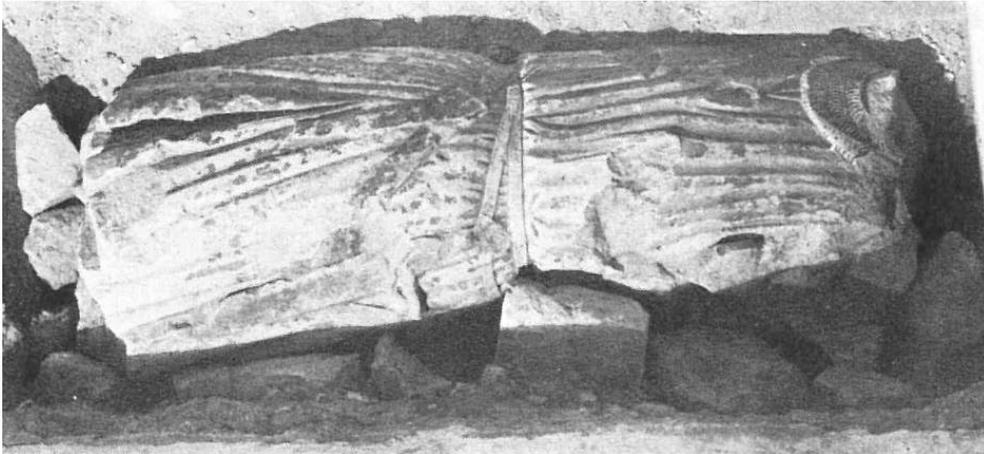
Fig. 4 – Appareillage de l'abbatiale : signes lapidaires (A et tête d'oiseau)



Cliché : D. Prigent.

- 12 Environ 50 inhumations furent découvertes. Les sépultures les plus anciennes (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) sont en sarcophages monolithes trapézoïdaux (2) ou en coffres anthropomorphes en tuffeau (6). Des cercueils de bois trapézoïdaux furent utilisés du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s. Le long du mur oriental, plusieurs sépultures en pleine terre renfermaient des individus dont la tête se trouvait à l'est, type d'inhumation classique en Anjou pour les prêtres, postérieurement au concile de Trente. Une sépulture en pleine terre, orientée, contenait six « pots funéraires ». Plusieurs inhumations ont livré des fragments de textile et des éléments de chaussures en cuir. Le corps d'un gisant représentant un chevalier avec cotte de maille et épée a été découvert dans une fosse creusée au XIX<sup>e</sup> s. (fig. 5). D'autres éléments recueillis dans des remplissages pénitentiaires rendent possible la reconstitution de la plus grande partie de ce gisant. On ignore l'identité du personnage. La polychromie originelle, très bien conservée, pourrait dater de la première moitié du XIII<sup>e</sup> s.

Fig. 5 – Gisant découvert dans le bras nord du transept de l'abbatiale



Cliché : D. Prigent.

- 13 L'interprétation moderne des textes historiographiques fontevristes du XVII<sup>e</sup> s., dont celui de Nicquet en 1642, a conduit à situer l'emplacement supposé primitif des tombes royales à l'est du pilier-contrefort nord-ouest de la croisée de transept, avant leur déplacement en 1504 dans le chœur monastique aménagé dans la nef par l'abbesse Renée de Bourbon. Les fouilles ont montré que cette interprétation ne pouvait être retenue. En 1910, l'architecte L. Magne, avait localisé cinq sépultures au pied de la pile nord-ouest, dans la nef. La présence de quatre d'entre-elles sous le mausolée édifié en 1638 par l'abbesse Jeanne Baptiste de Bourbon et la découverte sur le parement de la pile d'une ligne d'inscriptions peintes mentionnant les noms d'Élisabeth (d'Angoulême), Richard (Cœur de Lion), Aliénor (d'Aquitaine) et Henri (II), avaient incité L. Magne à y voir les tombes des Plantagenêts. Le réexamen de cette zone a permis de retrouver du nord au sud, un emplacement probable d'inhumation, un coffre et deux sarcophages trapézoïdaux. Le contenu, passablement remanié ne correspondait pas à ces inscriptions qui font partie d'un décor sans lien archéologique direct avec les sépultures. Toutefois, la cinquième sépulture, au pied de la face sud du pilier nord-ouest, composée d'un très petit nombre d'ossements réunis dans un coffret doublé de cuir, selon Magne, pourrait correspondre à une réduction de l'inhumation de Raymond VII, comte de Toulouse (fils de Jeanne d'Angleterre et petit-fils de Henri II), dont on sait qu'elle fut découverte et ouverte au XVII<sup>e</sup> s. à l'occasion de travaux de réaménagement de la grande grille du chœur du dedans.
- 14 En outre, à l'aplomb de la tombe, le démontage d'un remplissage moderne d'une colonne du pilier a fait apparaître la partie inférieure d'une effigie peinte d'un chevalier dont les pieds reposent sur un piédoche porté par une colonnette. Ce chevalier est vêtu d'une tunique écarlate ; sous le niveau de la ceinture figurent les éléments d'une croix pommetée de couleur jaune. Cette représentation correspond à la description que donne le R. P. Lardier, vers 1650, de la plate-peinture représentant Raymond VII. Les textes des chroniqueurs fournissant la position relative des sépultures, il devient possible à partir de l'emplacement de la tombe de Raymond VII de déduire l'emplacement de celles de Jeanne, Richard, Henri II et Aliénor. Le cimetière royal se situerait bien dans le chœur des religieuses, entre la porte papale et la pile nord-ouest sur deux files. En outre, la disposition des tombes, en longueur, le long de la nef expliquerait les déplacements successifs des gisants rendus nécessaires par des

réaménagements intérieurs et leur séparation d'avec les tombes. Mais il est probable que le caveau des abbesses, construit en 1638, ait empiété sur le cimetière des rois. Les corps ont-ils été relevés et transférés dans ce caveau ? Notons qu'une fille de Louis XV a été inhumée dans le « caveau des rois d'Angleterre ». Ce secteur fera l'objet d'une prochaine campagne bien que le vouétement du caveau ait été dérasé à la période pénitentiaire.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjfwvl4xqBS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4JJvZVv7N9>

**Année de l'opération** : 1983

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>